

## Nr. 7. — Juillet.

(P. 129-132 du texte.)

## L. Biró, Sur la récolte des Insectes. I.

L'auteur donne des instructions élémentaires sur la chasse et la récolte des Insectes, en indiquant les divers procédés et instruments dont on fait usage selon les différentes localités et selon les Insectes qu'on veut capturer. Cette partie, commençant avec les Insectes aquatiques, traite spécialement de la chasse des Coléoptères.

(P. 133-139 du texte.)

Dr. G. Horváth, Sur l'évolution du *Cerambyx miles*. (Fig. 33-34.)

Ce grand Longicorne (fig. 33 *a*) est moins commun en Hongrie que le *Cerambyx heros* dont il diffère surtout par l'angle sutural du sommet des élytres obtus ou arrondi et non muni d'une petite dent spiniforme. Sa larve a été découverte en 1883 à Fehértemplom (Hongrie méridionale) dans les souches de vigne dont elle ronge le bois et y perce des galeries irrégulières semblables à celles creusées par les larves du *C. heros* dans les chênes. L'ouverture extérieure de ces galeries se trouve à une profondeur de 4 à 10 cent. sous la surface du sol au collet du cep et conduit toujours dans un canal oblique en haut.

La larve adulte (fig. 33 *b*) est d'une longueur de 40 à 45 mill., cylindrique, un peu rétrécie vers l'extrémité; les anneaux sont d'un blanc jaunâtre et couverts de très-rares et courts poils roux. La tête qui est enfoncée dans le premier anneau thoracique et beaucoup plus étroite que celui-ci, est noire ainsi que les mandibules; les autres organes buccaux et les antennes sont d'un roux jaunâtres. Le labre (fig. 34 *a*) est formé de deux parties; le clypeus est trapézoïdal, deux fois aussi large que long à la base; le labre proprement dit est elliptique, deux fois aussi large que long, un peu plus court que le clypeus, peu convexe et assez densément couvert de poils jaunes. Les mandibules (fig. 34 *b*) sont très-fortes et de la forme d'une courte pyramide triangulaire dont la pointe est courbée un peu en dessous. Les mâchoires (fig. 34 *c*) sont aussi très-courtes, mais dépassent pourtant un peu l'extrémité des mandibules; la surface intérieure est densément hérissée, ainsi que la base des palpes maxillaires qui se composent de trois petits articles. Le menton (fig. 34 *d*) est arrondi et hérissé; ses palpes sont biarticulés. Les antennes (fig. 34 *e*) sont coniques, très-courtes, ne dépassant pas le clypeus et triarticulées; le premier article est court et épais, le second article plus mince et plus long, l'article apical est petit. Les yeux, les ocelles et les pieds manquent complètement. Le premier anneau thoracique a 10 mill. de large et 5 mill. de long, et porte en dessus un écusson carré et aplati d'un roux ferrugineux, dont la partie antérieure est très-finement ponctuée et un peu luisante, la partie postérieure est au contraire entièrement opaque, veloutée et un peu plus élevée, avec quelques

rare points luisants et avec un sillon longitudinal lisse, situé dans le même plan que la partie antérieure. La face inférieure porte une impression triangulaire dont la pointe regarde en avant. Le deuxième anneau thoracique est très-court et ainsi que le troisième plus étroit que le premier. Les sept premiers arceaux abdominaux sont tous munis en dessus et en dessous de deux tubercules ambulatoires (*tubera scansoria*) qui se retrouvent aussi, quoique rudimentaires, sur les deux derniers anneaux thoraciques. Les tubercules ambulatoires sont transversaux; ceux de la face dorsale (fig. 34 *f*) sont divisés par plusieurs sillons concentriques, ceux de la face ventrale (fig. 34 *g*) par un seul sillon transversal. Les 8<sup>me</sup> et 9<sup>me</sup> arceaux abdominaux sont sans tubercules ambulatoires. L'anüs est une simple fissure transversale.

Ces larves très-semblables à celles du *C. heros*, diffèrent de ces dernières surtout par l'absence des ocelles et des pieds, par la forme de l'écusson dorsal du premier anneau thoracique, par l'impression triangulaire à la face inférieure de cet anneau et par la forme de l'anüs qui ne représente pas une fissure trifide.

Les larves de toutes dimensions du *C. miles* n'étaient pas rares dans les vignes vieilles; mais elles ont été observées aussi dans les jeunes plantations d'une année où elles ont rongé les boutures et empêché l'enracinement. Même les vignes américaines de la pépinière de l'État installée en 1883 à Fehértemplom, n'ont pas été épargnées par leurs attaques.

---

(P. 139—141 du texte.)

Dr. E. Tömösváry, Une innocence méconnue. (Fig. 35.)

La Podurelle *Smynturus luteus* Lubb. (*vitis* Licht.) vit sur les feuilles de diverses plantes, surtout des Asperifoliacées, mais elle est assez commune aussi à la face inférieure des feuilles de la vigne, c'est ce qui fait qu'on l'a prise souvent pour le phylloxera de la vigne quoiqu'il en soit bien distinct et appartienne à un ordre différent. L'auteur donne la figure et la description de cette espèce et indique les caractères qui la distinguent au premier coup d'oeil du phylloxera.

---

(P. 141 145 du texte.)

Petites communications:

L. Biró, p. 141, Une punaise assassine d'une guêpe. L'auteur a observé qu'une *Phymata crassipes* Fabr. a capturé un Chrysidien (*Holopyga gloriosa* Fabr.) et l'a tué en enfonçant son bec dans l'incision entre la tête et le pronotum de sa proie.

A. Führer et J. Mathiász, p. 142, Observations affirmatives que le procédé consistant à ne pas couvrir les vignes pendant l'hiver, mais à les laisser à découvert, est absolument inefficace contre la pyrale de la vigne (*Tortrix pilleriana*).

Dr. G. Horváth, p. 143, Deux champs d'avoine situés sur le sol sablonneux de Keeskemét (Hongrie centrale) ont été attaqués en juin 1883 par un Aphidien (*Toxoptera graminum Rond.*) qui couvrait en quantité innombrable l'avoine et y faisait des dégâts assez considérable. Les dégâts étaient limités aux parties élevées plus pauvres en matières organiques où l'avoine n'avait qu'une faible végétation, et où on remarquait déjà de loin de grandes taches d'un roux ferrugineux, produites par les Aphidiens qui suçaient et desséchaient les feuilles. La *Coccinella septempunctata* et sa larve y étaient en abondance et dévoraient les pucerons.

---

(P. 145 - 149 du texte.)

Notes diverses.

---

(P. 149 - 151 du texte.)

Bibliographie entomologique.

---

(P. 152 du texte.)

Renseignements entomologiques.

---

### Nr. 8. — Août.

(P. 153 - 157 du texte.)

L. Biró, Sur la récolte des Insectes. II. (Fig. 36.)

L'auteur parle dans cette partie de son article de la chasse des Hémiptères et des Hyménoptères.

---

(P. 157 - 165 du texte.)

C. V. Riley, Sur quelques Insecticides nouveaux.

Traduction autorisée de la communication faite par l'éminent entomologiste de Washington à la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault à la séance du 30 juin 1884 à Montpellier (France).

Parmi les mille substances recommandées comme insecticides, beaucoup ont été mises à l'épreuve avec plus ou moins de succès. Au nombre de ces dernières on peut citer : la chaux, le soufre, la suie, le sel, les cendres de bois, le corrosif sublimé, le naphte, la naphthaline, la térébenthine, l'alun, l'acide carbonique, le bleu de potasse, le bleu de vitriol, l'ammoniaque, la benzine, le vinaigre, l'acide sulfurique, le quassia, le vitriol (le sulfate de cuivre), l'eau chaude, etc.

La plupart de ces substances peuvent être employées avec succès, dans des buts spécifiques, soit sèches, soit en liquides, soit enfin vaporisées ; mais les trois insecticides les plus utiles, d'une application générale, qu'on employait dans l'enfance de l'entomologie économique en Amérique et jusqu'à une époque peu éloignée, étaient : le tabac, l'hellébore blanc et le savon.